

Marivaux avec Michel Deguy

Vol. IV
of the
Eighteenth-Century French World Series—The
University of Western Ontario

General editor:

Servanne Woodward, U. of Western Ontario

Assistant Editor:

Jeremy Worth, U. of Western Ontario

Guest Editor:

Wilson Baldridge,
Wichita State University

MESTENGO PRESS

London, Canada

The University of Western Ontario

2001

Acknowledgements

The conference "Marivaux avec Michel Deguy" was supported by le Consulat de France à Toronto, the Office of the President UWO, the Office of the Dean of Arts UWO, the French Department UWO, the Provost UWO, and with the help of the Department of Foreign Affairs and International Trade of Canada. Special thanks to Talbot theater for the costumes for the theatrical performances of Eugenia Dos Santos and Jeremy Worth, both of UWO, and who did an astounding performance of some of the *feuilles du Spectateur français*.

I thank Wayne Brereton, Charlie Egleston, Francis Gingras also for their technical help.

I thank my co-organizers, Wilson Baldrige, WSU, as well as Clive Thomson and Henry Boyi UWO, and all my very helpful colleagues who chaired and assisted me, Michelle Horan and Debbie Smith, all the participants, and of course, Michel Deguy for his grace, patience and enthusiasm.

Table des matières

Michel Deguy.....	1-11
"Avec Marivaux, par Michel Deguy," Wilson Baldrige, Wichita State University.....	13-21
"Marivaux en majeur et en mineur: échos de la France et du Québec," Yves Jubinville, Université du Québec à Montréal.....	23-34
"L'inversion des rôles dans les trois comédies utopiques de Marivaux," Jean-Jacques Tatin- Gourier, Université François Rabelais, Tours	35-45
"Aphasie et Prolixité. La parole de l'être marivaudien," Catherine Gallouët, Hobart and William Smith Colleges.....	47-56
"L'originalité de Marivaux," Reginald McGinnis, University of Arizona.....	57-65
" <i>Le paysan parvenu</i> : une aventure ambiguë," Henri Boyi, University of Western Ontario..	67-72
"De quelques espaces vides dans <i>Le paysan parvenu</i> ," Eugène Nshimiyanana, University of Western Ontario.....	73-81
" <i>Le paysan parvenu</i> : les chiasmes de l'identité satirique, " Philippe Basabose, University of Western Ontario.....	83-90

Compte rendu des articles non publiés dans ce volume:

"Le théâtre, le mariage et la lutte des sexes chez Richardson et Marivaux," de Dr. Christine Roulston (Université de Western Ontario) par Leslie Meerburg, Université de Western Ontario..... 91

"L'apparence au féminin et au masculin dans *Le paysan parvenu*" de Sanda Nemeth, Université de Western Ontario..... 92

"Paroles de masques" de Servanne Woodward, Université de Western Ontario..... 92-93

"Marivaux et le 'genre moralisateur,'" de Sarah Benharrech, Princeton..... 93-94

"Narration interminable et réalisme chez Marivaux," de Trude Kolderup, Norwegian University of Science and Technology..... 94-95

Michel Deguy

Accepterez-vous que je parle de Marivaux en termes "autobiographiques" ? Autrement dit de *ma* relation avec le théâtre de Marivaux, son ton, l'écrit marivaldien et marivaudé ? Comme vous ne pourrez pas dire non, j'y vais.

Marivaux continue de nous parvenir, en privé (lecture) et surtout en public. C'est de l'événement public Marivaux que je chercherai à dire quelque chose; le point est important: avec une oeuvre théâtrale, principalement *rejouée*, il ne s'agit pas de la réception lectrice, fortune de l'auteur à l'école, dans l'édition, la critique et la doxa, mais d'événements publics intéressant la vie sociale, la vie de la Cité, l'espace public et politique qu'est le théâtre: sa figure de formateur (des) "français". On ne lit pas Marivaux; on (= une élite française) va le voir jouer, et *ensemble*. La catharsis est toujours intéressée. Quelle est cette *école* de Marivaux ("Ecole des mères", etc.) ? Marivaux est une pièce du dispositif national (étatique) de l'éducation des manières et des moeurs du devenir français, de l'être-ensemble des Français. Il est joué, sans arrêt depuis trois siècles, et beaucoup. Il passe au cinéma (*La fausse suivante*, Benoît Jacquot). Comment est-ce possible ? Qu'a-t-il à dire, ou à faire, avec nous — encore ? toujours ?

Je commence à répondre en première personne, c'est-à-dire en supposant que je donne la parole à un certain "nous" (universitaire ? élitair ?)

I - Première remarque

Dans "ma vie", voici donc les étapes:

a) un phénomène de précession: goût pré-maturé pour Marivaux, "amour de jeunesse"; goût pour les prouesses de sa langue; prévenance ou préjugé du goût-pour, avant le savoir; préséance, préemption, privilège de Marivaux sur ma sympathie. Marivaux: au futur antérieur, antériorité du retour (feedback). (J'étais spectateur-auditeur, adolescent, à la

Comédie française).

b) enseignement de Marivaux à Paris VIII (deux ans), pour comprendre pourquoi je l'aimais.

c) écriture du livre (*La machine matrimoniale*), postérieur.

d) colloque "Marivaux-Deguy", ce qui est surprenant ! C'est la quatrième phase. Or c'est celle du "j'en reviens; j'en suis revenu". Je vais dire pourquoi.

II - Remarque sur la palinodie (généralité)

Je ne m'attache à quoi que ce soit que dans la mesure où, et selon la façon dont, je le perds. C'est le sens de mon "il n'est de fidélité dont je ne sois capable" dans *Où Dire*. Comment saurais-je ce que j'aimais si je ne le perdais pas — dirait-on en modifiant une exclamation de Coufontaine dans *L'Otage*. Mais qu'est-ce que perdre — on ne perd pas la foi comme on perd son parapluie. La question est proustienne: perdre pour retrouver. Comment perdre quelque chose en le changeant-en-sa-perte pour le garder: in-effacer le devenu incroyable. Du Bellay a perdu Rome dans Rome. Comment trahir ? Nous perdons tout au cours des années, parents, proches, enfants qui s'émancipent de notre amour. Ainsi devenons-nous un "même". La même chose demeure-t-elle, demande Descartes en sa Méditation: "Il faut avouer qu'elle demeure". Changeant la perte subie en perte active, "métamorphosant", c'est en palinodiant que je deviens moi-même".

Dans le cas du rapport à Marivaux, c'est répondre à la question a) en quoi, ou par où, Marivaux m'est devenu adverse; sur quels points suis-je devenu non-marivaldien... grâce à lui; b) comment faire servir la répétition, la reprise, de Marivaux, sa re-présentation, à toute autre chose qui soit plus "vraie" pour nous, comme en faveur d'une autre solution au même problème, celui du "dialogue", ou s'entre-parler des humains. Par où Marivaux cru à la lettre ne peut plus nous concerner.

Que serait un théâtre *non-marivaldien* aujourd'hui ? Il a eu lieu. Cette expression peut consoner avec non-euclidien.

Comment définir l'euclidien sinon en référence au trièdre cartésien de la situation classique, soit celui de l'événement rapporté aux trois unités, comme aux trois axes de coordonnées: de lieu, de temps, d'action.

La représentation classique simulait une restitution de l'Événement (hier soir à la TV: la répudiation de Bérénice, "invitam"...); de ce qui eut lieu, les conditions de la vraisemblance "actuelle". On se rejoint à mi-époque, à mi-parcours, entre le *in illo tempore* et son imagination plausible par l'enquête. Entre parenthèses, il n'est pas certain que cette répétition n'intéresse plus le "public", tout simplement parce que l'amour classique n'a pas encore disparu. Une histoire d'amour appartient à l'Histoire de l'amour.

Ces coordonnées sont-elles modifiables ? Elles l'ont été. Imaginons sur le modèle pan-géométrique du XIX^e siècle (Rieman - Lobatchevski) le non-marivaldien en théâtral généralisé: les exemples ne manquent pas. Il est tentant de parler de Beckett comme d'un théâtre super-euclidien ou super-marivaldien, par condensation et raréfaction, appauvrissant et alourdissant à la fois (le couple amoureux ressassant-bégayant la vieille intrigue dans deux jarres, en fin de partie mais toujours de comédie). Ou de Ionesco, à cause de l'envahissement de la scène par le corps étranger et l'expulsion des protagonistes, etc...

euclidien = marivaldien

riemanien = pas de relevé triédrique du "point" ? Aucune "unité" ? Par pluralisation, multifocalité de lieux, d'actions, de moments ?

lobatchevskien = d'autres unités, mais lesquelles ? Celle du langage de langue ?

L'"éther" (newtonien) du dialogue, évident, invisible, comme l'air, le voici "relativisé": un logos par personnage ? Ou bien par silence et surdité générale: on ne s'entend plus ?

Vers le non-marivaldien

I - Marivaux, ou quand dire, c'est faire

Repartons du dialogue, de la question du dialogue et de

la plus générale: à quoi bon dialoguer ?

Le théâtre consiste (consistait) en dialogues; entretiens; réparties échanges de paroles. Le milieu est celui de l'intersubjectivité interlocutoire ("apparition élocutoire" des sujets, par allusion inversant Mallarmé). Ce qui arrive, ce qui va se produire, cela se prépare et s'accomplira en conversations, de monologues en polylogues, à cinq ou six "personnages" maximum; et principalement en duo ou dyologues. Triomphe du dialogue, triomphe de l'amour, triomphe du logos — triomphe de la "raison" ? L'Amour est plus fort que l'amour: une manière d'écrire que la Raison vainc la passion, selon le duo fameux du XVII^e siècle.

Il se pourrait, ce disant et ce faisant, que le dialogue soit un leurre, un alibi des "vrais" flux (libidinaux en général au sens augustino-pascalien, et libidineux spécialement); à la fois un trompe-l'oreille et une machine XVIII^e siècle, un artefact régulateur, et aussi décoratif, pour "canaliser", effectuer. Et pendant qu'on se parle, à couvert (à la faveur) de ce système de dérivation, "les (vraies) postures s'arrangent" (Sade), plus purement impures: pulsionnelles et sociales. Dans le genre "cause toujours, mon bonhomme" et Tartuffe rame sous la robe; ou encore dans l'élément opaque de la "mauvaise foi" au sens que va donner Sartre...

Pour ce qui est de Marivaux, je ne crois pas que son oeuvre soit celle du soupçon, du ressentiment des inférieurs, de l'accusation de "la fausseté de l'amour même" (Apollinaire) — mais l'inverse. Les derniers mots de *La Dispute*, ou la tonalité de "mauvaise fin" (contraire de la Comédie!) de *La Fausse Suivante*, ne sont pas son dernier mot. Le faux (des *fausses confidences*) n'emporte pas tout vers un "triomphe du mauvais".

II - Généralités sur le dialogue (pour nous, an 2000)

Or il y a deux types de dialogues. Nous en parlons d'expérience, c'est-à-dire à partir de notre expérience "moderne" dans la vie actuelle. Par commodité (et même si je change les noms par la suite) je les paradigmatise en *Oaristys*

vs *Duellum* (Théocrite vs Baudelaire) ou en images: deux êtres côte à côte tournés vers un invisible, tels Augustin et Monique dans le tableau d'Ary Schefer, vs le face à face mortel d'Oedipe et la Sphinge, ou de la haine: Persée vs Méduse...

Généralisons davantage encore, en quittant l'élément de l'amour, comme si la *vérité* était la grande affaire et pas seulement la mise en couples réglés des amants (le "mariage des rivaux"). L'un des deux grands modes ou types de "dialogue", je le mets en scène en un schème ainsi: "c'est quand" on cherche ensemble; c'est le "travail en commun". Ce qui résiste alors n'est pas l'autre, mon vis-à-vis, visage contre visage, mais la difficulté, l'inconnu(e), la Vérité, l'*aei zêtoumenon*. L'aspect est celui de deux vecteurs orientés dans le même sens, convergents en-dehors de la page, deux obliques coopérant, inclinés vers un ailleurs, pôle absent, et ainsi l'un vers l'autre, en rencontre asymptotique en un point de "vérité".

L'autre type est figurable par deux vecteurs entêtés affrontés, en opposition, contentieux obstiné, faisant le mur (non l'amour), et construisant l'impasse.

Avec ou contre, c'est la question. Les deux modes sont-ils "d'entrée de jeu", de jeu grec platonicien, distincts, mêlés ? Pour le lecteur — si éloigné de l'agora — on dirait que tantôt Socrate cherche *avec*, en s'appuyant sur, et tantôt lutte *contre*, affronté, combatif et victorieux. Dans notre expérience moderne: le dialogue frontal creuse le désordre, évide l'abîme, sépare sans espoir — et apprendre à *voisiner par un abîme* comme philosophie et poésie, selon Heidegger, peut-être c'est la tâche impossible. La recherche, l'échange des apartés l'un avec l'autre, ensemble aux prises avec le tiers insoluble (le problème), c'est cela qui rapproche.

Le point délicat, ici, tient à ceci que je traite maintenant le *marivaudage*, dans un sens extensif, comme une variante, ou sous-ensemble, de ce dialogue contentieux que je viens de justifier. Et cela malgré l'orientation générale du marivaudage qui est de comédie, i.e. de bonne fin.

Opération, par isolation ou abstraction d'un segment, qui demande une explication:

Pris en lui-même, abstraction faite du tiers (d'abord exclu), le marivaudage est sans solution; il conduit au pire. Il est la prouesse de l'entêtement sans issue, de l'escalade vindicative de "l'habileté" (Pascal) sans fin, l'infinitisation du malentendu — même si ce n'est pas pour le spectateur-auditeur qui, lui, est d'entrée de jeu mis dans le secret peu à peu répandu, du côté de l'espoir de la conciliation, du côté des entremetteurs, des freineurs-accélérateurs de la bonne issue...

Evidemment, la confiance de Marivaux en l'humanité interloquace était celle de son siècle: rationaliste, optimiste, leibnizienne, si je puis dire. Les dialogants ne parlent pas pour ne rien dire ni pour se détruire. En ce temps-là les erreurs sont "errores calculi". Le malentendu est provisoire et corrigible dans l'élément du s'entre-parler. Or l'axiome moderne, ou définition paradoxale du raisonnable pour nous aujourd'hui, s'énonce: *il est raisonnable de tenir pour déraisonnable l'espoir de s'entendre; déraisonnable de faire confiance à l'interlocution pour s'en sortir.*

Marivaux sait bien qu'ils (= les deux du duo) ne s'en sortent que par le Tiers (Arlequin, Trivelin, les Pères/Mères...). Mais le marivaudage (malentendu), multiple puisque diversifié entre tous les personnages, est le milieu, l'élément, de cette croyance droite commune, cette orthodoxie pour laquelle le *dépit* (le se dire non) est une phase obligée de la conduite d'amour vers sa "bonne fin": socialité, ou socialisation. Or, pour le dire d'un trait et en anticipant le point d'où je me retourne, palinodiquement, je ne suis plus marivaldien dans le sens où il ne s'agit pas seulement d'une table rase sur cette confiance mais où il s'agit de prendre l'autre direction, que je vais dire.

Revenons au type marivaldien, de contentieux "oaristytique": c'est le caractère le plus français, ce qu'on entend le plus couramment par "dialogue". Et le théâtre de Marivaux vient soutenir cette orthodoxie générale, c'est sa fonction sociale depuis des siècles: ripostes, chipotage, jeux

de main chaude en réparties, escalades des demi-habiletés. Le discord est sans issue, chacun s'assurant par le tort de l'autre, qui est d'être un autre. Mais Marivaux lui ménage une issue par une ressource qui ne vient pas de lui mais de "bon génies" extérieurs, en particulier le Génie de la Comédie¹ — opération léthale (ou léthargique) qui favorise la méconnaissance du ressort, favorisant plutôt l'illusion du spectateur que c'est en "marivaudant" qu'ils s'en sortent. Car chacun a tort dans sa manière d'envisager, de voir, dirais-je en inversant l'adage de Pascal: toute énonciation, avec son coefficient implicite "on vous a dit que, mais moi je dis que", résultante d'annonciation et de dénonciation (effet d'annonce), se met dans son tort dès son coup d'envoi parce qu'elle "voit les choses" d'ailleurs, d'un autre point de vue, voire d'en face. Sa partialité accuse un malentendu qui peut se déchaîner sans fin (la vindicte sans fin d'un malentendu qui s'obstine par position).

Quels moyens les interlocuteurs ont-ils de s'en tirer ?²

Soit en désertant l'élément dialogique même, pour le silence, qui s'en remet à la force ou à tel autre aléa. Soit en se confiant à une médiation: c'est alors le Tiers qui débloque la situation "réelle" comme Dorine fait pour les amoureux dans *Tartuffe*, dans la scène qui est une sorte de maquette pré-marivaldienne. Les Tiers sont certes eux-mêmes en dialogue, mais complice: l'affaire amoureuse est livrée à leur entente diserte en la maison (domesticité), dont le complot à la fin arrangera tout.

Quel que soit l'écart qu'il s'agit de réduire dans la comédie, si distants que soient les personnages, socialement ou psychologiquement, il ne s'agit pas de la haine. Dans cette miniaturisation des rapports entre humains, les protagonistes ne sont pas des étrangers absolus qu'un hasard lucrécien entrechoquerait. L'île de Bletroue n'est pas ce rivage américain où se rencontreront pour la première fois Portugais et "sauvages". Bien plutôt parlent-ils tous la même langue et le même langage, idiomes et manières.

L'adversité des positions, la discernabilité ou insubstituabilité topologique (pour évoquer le conflit Kant-

Leibniz et les questions de l'intuition) ont beau être irréductibles dans cette *énantiomorphie* où s'accuse le tort de l'autre; et la situation a beau être aporétique, l'histoire n'en est pas moins une histoire d'amour dans la proximité des "prochains".

Le tort original de l'autre est d'être autre. Mais Eglé, l'adolescente de *La Dispute*, énonce le principe des principes marivaldiens: "N'est-ce rien que d'être un autre ? La version vulgaire en gouaille Sacha Guitry s'énonce "Vive la différence ! (sexuelle)" ou, plus gouailleuse encore: "je suis contre les femmes... tout contre". En d'autres termes il y a de l'autre qui est le même; c'est *autrui*. Mais il y a de l'autre vraiment autre, soit que l'indifférence l'annihile, soit que la haine le détruise. Animal ou, pire encore, sauvage, barbare inhumain contrefaisant "mon" humanité, ce qui est un comble ! se faisant passer pour un homme "comme moi" compris des autres: n'est-ce pas ainsi que le SS voyait "le Juif" ?

C'est pourquoi il faut s'attarder un peu sur ce temps, le nôtre, où le dialogue ne marche plus comme dans une amitié de Marivaux.

Je songe à notre expérience aujourd'hui — celle qui fournit au cinéma ses intrigues, et je l'écoute me détourner de Marivaux.

Le dialogisme de *répliques*, où chaque adversaire reprend l'autre, me lasse. Les forces s'y épuisent, incapables à la fin de faire sauter le mur mental qu'elles ont édifié en argumentant contre la myopie de l'autre. Les blessures, même cicatrisées, exsanguinent l'amour. L'accusé se défend, en accusant. Et l'expérience montre que *rien ne naît de ce procès*,³ sauf la réciprocité de l'irréparable. Le milieu du logos interloqué n'est pas favorable à l'amour. Il y a toujours un mot de trop ou pas assez de part et d'autre, et il faudra payer en quelque façon. La transposition aujourd'hui du marivaudage conjugal, familial, social, c'est le cabinet du docteur Watzlawyck ou les séances chez le médiateur. Le monde d'aujourd'hui est un monde de divorce.

Si on isole les séquences précisément marivaudées des

Serments indiscrets, rien ne peut s'ensuivre que la séparation qui conclut la propagation de la discorde. Sans doute chez Marivaux le cours n'est pas tragique, il ne sépare pas pour finir, parce que (je l'ai analysé longuement) la culture va dans le sens de la nature, elle-même aidée par les auxiliaires de bonne volonté, parents et domestiques, qui sont assez puissants à la fin pour contrecarrer la catastrophe et remonter le courant ruineux de l'intrigue.

Le marivaudage est un record de l'altercation; c'est par où il plaît. Le spectateur assiste à un match, un bras de faire (pardon !) et admire la prouesse de langue — d'autant mieux que l'enjeu ne lui importe pas.

Du salon français de la joute "spirituelle", quelle "bonne fin" peut-elle sortir pour nous maintenant, et maintenant que les bons mots plaisent moins que les gros et les crus ?

De la mésentente brillant en réparties, la "vérité" ne sort pas. Certes, je le redis encore, Marivaux pousse au vertige la mésentente pour la conjurer de maintes façons, en obturant l'abyssale sombreté du sans-fond entrevu au fond du puits où Narcisse s'aveugle d'une beauté que la surface noire lui renvoie. Derrière mon reflet il y a le noir de la perte... J'ai rappelé dans mon livre comment passe à la fin de *La Dispute* le frisson d'une anxiété qui ne veut plus rien entendre; ou dans le récit de la mort surprise et encore dans celui — c'est aux *Journaux* — de la lucidité recouvrée d'un amant qui revient sur ses pas pour surprendre la naïve coquette au miroir comme une alouette.

Peut-être Marivaux a-t-il pensé que ce n'est pas la raison qui l'emporte, dans cette passion d'avoir raison des raisonnements dépités. A la fin, la preuve qui triomphe ou fait triompher l'amour ne vient pas des raisons que les amoureux s'envoient au visage, mais des coulisses de la Domus, comme dans un film de John Ford, c'est la balle du hors-la-loi qui donne le dernier mot à la loi (*Liberty Valance*).

Le vouloir avoir raison se met dans son tort. Peut-être faut-il dissocier Raison et dialogue ? En Français populaire, ne l'oublions pas, *répondre* pris absolument veut dire entrer

dans la symétrie dangereuse du dialogue, dans l'égalité du dialogue où le vain retournement en échos l'un de l'autre, la singerie mimétique, va déchaîner la violence — pour parler avec les mots de René Girard. L'école du marivaudage serait "mauvaise" — je parle maintenant, on l'a compris, en termes de catharsis, c'est-à-dire d'école de théâtre pour *notre* société parce qu'elle apprend à s'opposer sans fin. Avoir raison de l'adversaire n'est pas avoir raison de l'adversité de ce qui est adverse. Oedipe "répond" à la sphinge, il la domine dans le dialogue, mais il a si peu trouvé la vérité qu'il va s'aveugler sur son crime dès que fait roi.

C'est pourquoi je voudrais indiquer l'autre direction: celle que prend *l'échange* quand deux, ou plusieurs, bonnes volontés à plusieurs voix se mettent ensemble du même côté, i. e. côte à côte associées aux prises avec une difficulté "objective" — celle qui ne naît point de leur différence numérique mais qui est entre elles ou devant elles comme l'inconnu(e), si aucune ne défend un parti déjà pris, mais qu'elles cherchent ensemble à traiter le problème (c'est-à-dire la *contrariété* principale qui disjoint l'être en paradoxes "pour nous"), le traiter en s'en parlant, coopérant alors pour en faire le tour, c'est-à-dire entrer dialectiquement dans sa contrariété.⁴ Ce qui réunit un *nous* peut être plus fort que ce qui disjoint. Côte à côte on s'augmente, on voit mieux; l'un "monté sur l'autre", eût dit Pascal, on voit plus loin.

La solution prônée aujourd'hui dans notre monde contemporain gît-elle dans le *dialogue*, mot de passe de la commune idéologie politicienne ? Pourtant le dialogue n'offre pas d'issue par lui-même dans la mesure où s'y accuse l'épantiomorphie des positions insubstituables — à moins qu'il ne se change en recherche de "solution commune" à une difficulté commune, i. e. à une inconnue en tiers qui ne coïncide avec l'intérêt d'aucune des deux parties, mais serait plutôt un *deus (diabolus) ex machina*, une catastrophe survenue en tiers qui change les interlocuteurs en associés contre un même mal extérieur.

En quoi "jouer Marivaux" peut-il contribuer à faire entrevoir qu'il n'y a pas de solution dans le marivaudage ?

En France aujourd'hui la politique est "marivaudée". La pose stéréotypée du politique s'énonce: "je n'ai de leçon à recevoir de personne". Et l'orateur, loin de consentir à entamer une approche de la même chose dont il s'agit à chaque fois, commence par s'indigner contre l'arrogance de l'autre, "donneur de leçons". Feindre que la présomption de l'autre m'offusque me donne mon alibi: pour *ne pas* prêter attention au problème qui se pose.

Le ressort de la comédie de la représentation est bien rôdé: quand les deux du "dialogue" se font écho dans la specularité pure, tels deux enfants qui se renvoient en miroir chacun l'image de l'autre, chacun prend l'autre au mot et à l'intonation d'une riposte qu'il cite, change en vaine réplique l'insulte supposée de l'autre. Tout sujet s'est d'entrée changé en un *double*. Le monotone renvoi spéculaire du même se répercute de l'un à l'autre. Chaque singularité a disparu, l'accès à la difficulté est bloqué par la singerie.

Notes

1. Comme eût dit Thomas Mann... chez qui le "Génie de la Narration" conduit le roman (cf. *L'Elu*).
2. On dira "les dialoguistes" puisque l'incantation contemporaine en appelle au "dialogue" en *toute* situation sociale: le dialogue opérerait la transmutation du politique en social, dissimulant dans sa polysémie et l'histoire de son sens la différence entre l'assemblée (politique) et la situation (sociale).
3. Pour inverser l'axiome de D. Villey.
4. Insoluble par la "dialectique".